Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA.
ABONNEMENT
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste .... $ 1.00

11eme. ANNEE No. 279 OTTAWA, VENDREDI 9 JANVIER 1891 LE NUMERO 2 CENTS

Lectures du Soir

HISTOIRE NATURELLE

LE DINDON SAUVAGE

Voici qu'arrivent les *dindons sauvages* de l'Ouest ; on en voit déjà en plusieurs endroits de nos rues principales accrochés à la porte des gros épiciers. On les a fait venir, de loin, de très loin même, pour *le temps des fêtes*, auxquelles il sont invités à prendre part sans doute, mais chacun de nous sait de quelle manière. Ceux d'entre ces volatiles qui figurent sur nos tables qu'engouffrent des estomacs creusés au *mixed bitter* ne sont pas les plus à plaindre, puisqu'ils remplissent leur destinée ; ce sont les autres qui restent à l'éventaire ou pendus à des chevrons pendant des semaines et des mois, dédaignés, le nœud coulant passé au col étiré de tout le poids de leur corps, battus des vents et de la pluie qui méritent vraiment notre pitié. Aux derniers jours de février je serais curieux de souffler dans la plume de ces suppliciés pour juger de la couleur de leur peau. Le jaune, le vert, le bleu, le rouge doivent s'y mêler et s'y confondre à plaisir. Tour à tour, le vent, la pluie, la gelée, le dégel, artistes peu consciencieux ont employé pour les tatouer les tons les plus mordants de leur palette. Chacun d'eux y a mis son coup de pinceau qu'à défaut des yeux on pourrait reconnaître à l'odorat. Car pour faisandées, elles doivent l'être à fond, ces pauvres bêtes, si elles n'ont pris la part de se défendre des morsures de la bise et des hommes, en passant à l'état de momies.

***

Il y a vingt ou vingt-cinq ans passés, nous ne connaissions le dindon sauvage que par la description des naturalistes ou les récits pittoresques des voyageurs. Epaves sorties d'hécatombes aventures échouées çà et là sur les rives du fleuve Saint Laurent ou de la rivière Chambly. Jusque-là, le dindon commun ou domestique suffisait à tous les appétits à nos gourmets les plus difficiles ; mais le moment que le volatile pomponneux, avec sa roue de pierres précieuses sa mante mordorée, son bouquet de crins brillant comme du jais qu'il porte sur la poitrine comme une décoration, sa caroncule de rubis, ses paupiettes de lapis-lazuli, nous venant directement des Montagnes Rocheuses, fit son apparition à Montréal, il conquit d'emblée les suffrages de nos barons Brisses et de nos Brillat-Savarins au petit pied. Chez Gianelli, ou la couronna de macaroni, pendant qu'au *Terrapin* elle partageait avec *la Tortue* l'honneur de fourchettes argentées. Nul ne se serait avisé de suspecter son authenticité, de scruter son origine, encore moins de la discuter. Ne venait-elle pas du Far West, le pays des merveilles ? N'était-elle pas savoureuse à souhait, tendre comme la rosée ? Ne se vendait-elle pas au poids de l'or ? Le moyen après cela pour elle d'être apocryphe ? Aussi, perchée sur un arbre généalogique, de création fantaisiste, entre deux verres de vin de Champagne, elle évoquait dans l'imagination des convives les ombres des héros de Cooper, de Chateaubriand, de Gustave Aymard de Marryat les Bois-Rosé les Balle franche, les Aigle Noir, jusqu'à celle des Choctoe errant dans la nuit de l'histoire qui précéda ici l'aurore de la civilisation chrétienne. Un peu plus on l'eût divinisé à la façon mythologique, en la mettant au rang des constellations, à côté de l'Oiseau de Jupiter, du Phénix, du Cygne de Léda et des oies du Capitole. Cet engouement que partageaient avec nos gourmets de Montréal leurs émules ventrus de toutes les grandes villes du nord de l'Amérique s'est perpétué en se répétant d'année en année, à l'époque périodique des fêtes de Noël et du jour de l'an. Quelqu'un qui s'aviserait de suspecter la provenance, de la dinde sauvage de mettre en doute qu'elle vit en liberté dans les vastes déserts du Far-West, que le chasseur va les y surprendre en troupes et rapporte ses dépouilles à la ville voisine d'où le commerce les distribue un peu partout dans les grandes villes, de s'enquérir en un mot de son origine, de fouiller dans la mousse de son nid, entendrait un cri de réprobation s'élever contre l'impie, le profanateur.

Eh bien, ce cri d'estomacs abusés et débordant de reconnaissance, je ne crains pas de le provoquer, en affirmant que ces dindes de l'ouest dont vous humez le fumet avec tant de délices ne sont pas ces dindes sauvages que vous vous imaginez et que vous entourez d'une auréole de poésie. Elles ne sont pas plus sauvages, elles le sont bien moins que les bisons de Buffalo Bill que nous avons pu voir il y a quelques années, à l'hippodrôme de la Pointe Saint Charles, figurer le simulacre d'une chasse dans les Prairies avec ses péripéties, ses ruses, ses évolutions, ses émotions mêmes.....dans l'âme des spectateurs bien entendu. Car les seules victimes qu'on y faisait étaient des dupes qui se comptaient chaque jour par plus de dix mille. Vous n'avez pas pris ce spectacle au sérieux n'est ce pas ? Vous savez bien que depuis plus de dix ans, le vrai buffle sauvage a déserté les plaines de l'ouest, sa patrie de prédilection et que ceux de Buffalo Bill sont dressés de longue main au manège cynégétique de cette chasse simulée dont ils sont les acteurs terrifiés. C'est de la chasse aux coups de fouet et rien de plus. Péons, chasseurs et vaqueros eux aussi, avaient pour la plupart poussé en serre chaude. Seul peut-être le monstrueux Sitting Bull la propriétaire dépouillé de ce troupeau de bisons, et dompte comme eux, avait un personnalité d'un caractère véridique incontestable.

On l'est que le balai de la civilisation a passé sur ces régions [illegible] refoulant jusqu'au [illegible] ces derniers représentants [illegible] Rouges, les bisons, peaux-rouges, loups, moutons [illegible] martres, castors, poils et plumes [illegible] toutes couleurs.

Les dindons sauvages, à raison même de la détresse de leur habitat pourvus avec [illegible] ment ne devaient pas échapper au sort commun. Il y a déjà longtemps qu'elles sont disparues des bois peuplé jadis de leurs troupes que ces forêts elles-mêmes ont fait place à des champs cultivés, à des villes populeuses. Pour en retrouver aujourd'hui, il faudrait pénétrer au sud jusqu'au Texas et à la Louisiane, à des centaines de lieues des Etats de l'ouest d'où on nous les expédie comme produit spécial du pays; lorsque de vrai elles ne sont que de pseudo dindes sauvages de fabrication yankee. Car, je vous le répète, jamais la carcasse d'une dinde de la forêt primitive n'a été apportée pour être mangée à Montréal, Québec ou Ottawa. En fut-il autrement, il faudrait croire à des rayons sans foyers, à des fruits sans semence, à des fleuves sans sources. Comme le vin de Champagne qui coule à flots dans nos hôtels et jusque dans des tavernes, lorsque les rois et les millionnaires d'Europe en ont à peine leur provision ; ces dindes portent l'étiquette « sauvage » : elles se vendent un prix fabuleusement ridicule et voilà tout. Le producteur américain, si habile en contrefaçons a inventé la dinde sauvage tout comme il a inventé de liqueurs, et d'aliments adultérés comme il a inventé la muscade en sciure de noyer noir mêlés à *de la colle* naturellement, qui n'a même pas trompé les chiens puisqu'ils la cherchent encore. En nous envoyant ce gibier sophistiqué il rit dans sa barbe de notre gourmandise, de notre simplicité, et surtout mais au rebours des bénéfices qu'il en retire.

N'allez pas prendre ces assertions pour aventurées ; les mœurs, les habitudes, l'histoire de ce volatile sont là pour les confirmer.

Vous savez que depuis bientôt quatre cents ans, de constants échanges se pratiquent entre l'Europe et l'Amérique, dans l'ordre moral, social, industriel, commercial et surtout dans les productions naturelles, propres à chacun des deux continents.

A. N. MONTPETIT

(A Suivre)

:-Cartes Professionnelles-:

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 138 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, L.L.B.
AVOCAT, Etc.
BUREAU : 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE
Avocats, Solliciteurs, Etc.
BLOC EGAN, RUE SPARKS.
VIS-A-VIS L'HOTEL RUSSELL.

J. W. W. WARD,
AVOCAT, ETC.
[—BUREAU—]
31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

O'GARA, MacTAVISH & WYLD,
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.
PRÈS DE L'HOTEL RUSSELL.
MARTIN O'GARA, Q.C., D.B. MACTAVISH, W. WYLD.

Les Meilleures Qualites de CHARBON
T. J. Brigham Successeur de J. C. Browne & Cie. Bloc Russell.
26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCraken & Henderson,
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
ONTARIO ET QUEBEC.
OTTAWA.
N. A. BELCOURT, JOHN J. McCRAKEN, GEO. F. HENDERSON.

Stewart, Chrysler & Godfrey,
AVOCATS, SOLLICITEURS.
Agents pour la Cour Supreme et le Parlement.
Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa.
McLEOD STEWART, F. H. CHRYSLER, J. J. GODFREY.

A. E. LUSSIER
Avocat, Notaire, Etc.
BUREAU - - - 569 RUE SUSSEX.
Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.
Argent a Prêter avec avantage spécial à l'Emprunteur.
A. E. LUSSIER.

M. G. GORMAN, L. L. B.
(Successeur de L. A. Olivier.)
Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.
—BUREAU—
Coin des Rues Rideau et Sussex, Ottawa.
Argent a Prêter.

Walker, McLean & Blanchet
AVOCATS,
Avoues, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires, Etc.
No. 34½ rue Elgin, Ottawa.
(EN FACE DU RUSSELL.)
W. H. WALKER, D. L. McLEAN, C. A. BLANCHET.

Bradley & Snow
AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME NOTAIRES, ETC.
R. A. BRADLEY. A. T. SNOW.
Argent à prêter à 6 p. c. avec privilège de rembourser en aucun temps.

Henry Watters
PHARMACIEN
Coin des rues Rideau e Cumberland,
ET AUSSI
Coin des rues Sparks et Bank,

A. RIBOUT
TAILLEUR COUPEUR
TAILLAGE GARANTI
Manteaux de Dames une Specialite
204 Rue Dalhousie 204

Aux Ménagères
C'est maintenant le temps de faire renouveler vos
Tapisseries et Peintures
par des mains habiles et expérimentées. Prix modérés.
J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau
En main le stock de Tapisseries les mieux choisies et les plus variées.

Rabais Special

En Articles d'Argenterie et en Horloges
—CHEZ—
A. & A. McMillan
98 Rue Rideau.
BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL.

Voitures de Bebes
GROSSES REDUCTIONS.

$12.00	Voitures	pour	$8.40
10.00	"	"	7.00
9.50	"	"	6.75
9.00	"	"	6.30
8.00	"	"	5.60
7.00	"	"	5.25
6.50	"	"	4.75
5.00	"	"	3.50
4.00	"	"	2.30
3.00	"	"	2.25
2.50	"	"	1.90
1.50	"	"	1.20

Nous avons reçu tard dans la saison une consignation de Voitures de Bébé et nous les offrons aux réductions susdites afin d'éviter le trouble de les garder en stock.

COLE'S
National M'fg. Co.
160 RUE SPARKS.

ENTREPOT DE MEUBLES
MEUBLES ! MEUBLES !
Nouveaux et a Grand Marche.
AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ
Harris & Campbell.
CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.
Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.
HARRIS AND CAMPBELL,
Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

A Vendre a Bon Marche
Portes, Châssis et Jalouseries, bois préparé, Moulures, Vitres Peintes, Huiles, Peintures, Cuir et fournitures de Chaussures chez
R. WOODLAND,
38 rue Besserer, près du Bassin du Canal.

Intéressante Découverte Brevetée
PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS
PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DELICIEUSES)
Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer
(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)
L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Phies et Drogueries du Monde.
ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ.

J'AIUN LOT DE
Tapisserie Dispendieuse
Que je vendrai à prix réduit durant mois.
Je suis préparé à fournir des estimés pour
Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie.
J. F. BELANGER,
159 Rue Bank.
Téléphone No. 92.

NAP. BOYER
Ferblantier et Plombier, 284 rue Dalhousie.
A toujours en main un grand nombre de tuyaux pour montage de poêles et de tuyaux à l'eau. Travail de 1ère classe pour toutes sortes d'ouvrages de ferblanterie et de plomberie. Se charge également de poser et réparer le gaz.
Les ordres sont promptement exécutés à la satisfaction des personnes qui veulent bien m'honorer de leur confiance.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines,
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

Le "HUB"
VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE.
VINS ET CIGARES CHOISIS
TOUJOURS EN MAIN.
WM. CODD, Proprietaire.
548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
OFFICE OF CHARLES A. SNYDER, BREEDER OF CLEVELAND BAY AND TROTTING BRED HORSES. ELMWOOD, ILL., Nov. 20, 1888.
DR. B. J. KENDALL CO.
Dear Sirs: I have always purchased your Kendall's Spavin Cure by the half dozen bottles. I would like prices in larger quantity. I think it is one of the best liniments on earth. I have used it on my stables for three years.
Yours truly, CHAS. A. SNYDER.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
BROOKLYN, N. Y., November 3, 1888.
DR. B. J. KENDALL CO.
Dear Sirs: I desire to give you testimonial of my good opinion of your Kendall's Spavin Cure. I have used it for Lameness, Stiff Joints and Spavins, and I have found it a sure cure, I cordially recommend it to all horsemen.
Yours truly, A. H. GILBERT, Manager Troy Laundry Stables.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
BANT, WINTON COUNTY, OHIO, Dec. 19, 1888.
DR. B. J. KENDALL CO.
Gents: I feel it my duty to say what I have done with your Kendall's Spavin Cure. I have cured twenty-five horses that had Spavins, ten of Ring Bone, nine afflicted with Big Head and seven of Big Jaw. Since I have had one of your books and followed the directions, I have never lost a case of any kind.
Yours truly, ANDREW TURNER, Horse Doctor.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
Price $1 per bottle, or six bottles for $5. All Druggists have it or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietors. DR. B. J. KENDALL CO., Enosburgh Falls, Vt.
SOLD BY ALL DRUGGISTS.

SERVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT
Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoïdes Hémorrhagies Inflammations
Demandez le Pond's Extract. Ne le remplacez pas

L'EXPOSITION DE CHICAGO

On écrit de Chicago, à un journal de New-York, que les fêtes de fin d'année ont un peu ralenti les préparatifs de l'exposition, mais que partout règne une extrême activité, et que de grandes choses sont en train de s'accomplir. On annonce que décidément il y aura une tour, une immense tour de 1 492 pieds de hauteur, dont la base sera formée par un globe terrestre de 400 pieds de diamètre, et sur lequel seront représentés les reliefs des continents et les profondeurs des mers. Un chemin de fer électrique montera en spirale jusqu'au sommet de l'édifice. Le globe contiendra une salle où seront donnés des concerts des représentations diverses, des bals, des fêtes, etc. Une compagnie au capital d'un million de dollars est formée pour cette entreprise.

La direction de l'agriculture de l'Etat d'Illinois a approuvé le plan d'un édifice qui coûtera $250,000, et qui sera construit en pierre de Joliet de manière à ce que les materiaux de démolition puissent être vendus, après l'exposition, pour faire des pavés. Il y aura en outre, un bâtiment spécial pour une exhibition scolaire et divers autres qui couvriront un espace de quatre acres, avec un terrain d'égale dimension pour l'entourage.

Les dames présidentes de l'exposition féminine ont l'intention d'avoir un bâtiment qui sera élevé sous la direction d'architectes de leur sexe. On ne dit pas, quoiqu'on l'insinue, que la construction même sera entièrement exécutée par des femmes.

On dit encore que diverses associations s'occupent de réunir des fonds pour élever des bâtiments consacrés à des industries spéciales, l'industrie des cuirs et des chaussures, celle des éditeurs de musique, etc.

Enfin la commission nationale fait savoir qu'elle est accablée sous une avalanche de lettres lui soumettant des idées et des projets qu'elle n'aura jamais le temps d'examiner ; et surtout de demandes d'emploi dix fois en plus grand nombre déjà qu'il n'y aura de places à remplir quand l'exposition sera en pleine activité.

CE QU'EST DEVENU LE CADAVRE

A présent qu'on connait le sort d'Eyraud et de Gabrielle Bompart il serait peut-être intéressant de savoir ce qu'est devenu le cadavre de leur victime, qui n'a jamais été inhumé d'une façon définitive.

Le squelette de l'huissier Gouffé est actuellement en possession du docteur Lacassagne, de Lyon, qui le conserve précieusement dans une caisse. Le pied seul a été "monté". On sait que ce pied, le droit, a joué un rôle important, dans la reconnaissance du cadavre de Millery en raison d'un accident survenu à Gouffé dans sa jeunesse et qui avait influé sur le développement des os de l'extrémité de la jambe droite. Le docteur Lacassagne avait "préparé" ces os pour les produire devant la cour d'asssises, au cas où l'identité du cadavre de Millery aurait été contestée, mais ni la défense, ni le ministère public n'ont demandé l'exhibition de ces pièces anatomiques.

La famille a réclamé à plusieurs reprises les restes de la victime d'Eyraud ; mais le juge d'instruction de Lyon s'est toujours refusé à délivrer le permis d'inhumer, l'affaire n'ayant pas été juger. A l'heure actuelle, Gouffé n'est pas encore *officiellement* mort. La municipalité de Millery a bien fait dresser l'acte de décès d'un "inconnu", trouvé sur le territoire de la commune ; mais rien, dans cette acte, n'indique encore que ce cadavre était celui de l'huissier Gouffé. Ce document ne pourra être rectifié, avec indication du nom du défunt que par un jugement du tribunal civil et à la requête des héritiers Gouffé.

De parquet de Lyon délivrera alors l'autorisation nécessaire pour l'inhumation, et le squelette de l'huissier de la rue Montmartre sortira du cabinet anatomique du docteur Lacassagne pour être rendu à sa famille.

MEURTRE EPOUVANTABLE

Halifax, N. E., 8 jan— On vient de decouvrir les détails d'un meurtre épouvantable arrivée au Nouveau Brunswick. Un jeune matelot suédois du nom de Williams a été tué dans un endroit isolé qu'on appelle Beldune, dans le comté de Restigouche.

Williams qui avait déserté son vaisseau, s'était réfugiée dans une hutte éloignée d'environ un mille des autres demeures et habitée par une famille française, les Petré. La hutte s'élève sur une lisière de terre entre la rivière Jacquet et la voie ferrée. Les Petré, disent les voisins, vendent de la boisson et leur demeure sert d'asile à toutes sortes de vauriens.

Un soir arrivèrent vers neuf heures un bandit nommé Cameron, que toute la contrée redoute, et trois compagnons : Pat Cullagan, Joe Arsenault et Jim Young. Ces quatre individus étaient tous ivres et ne cherchaient que l'occasion de se quereller.

Williams ayant peur qu'on ne l'attaquât, se cacha sous le lit d'une d'une des filles Petre, mais les vauriens l'y découvrirent bientôt, le tirèrent de sa cachette et voulurent le faire boire avec eux. Le matelot refusa. Les quatre bandits le battirent alors cruellement. Williams finit par s'échapper de leurs mains et s'enfuit de la maison sans chaussures et sans habit, il se réfugia dans les bois.

Les filles Petré et leurs frères, effrayés à la vue de ces hommes irrités, s'élancèrent aussi de la hutte et allèrent se blottir dans une espèce de grange.

Cameron et ses trois compagnons continuèrent à trinquer, quand le chef de la bande proposa soudain un projet infâme. Le plan de Cameron adopté, on se mit à la recherche du jeune Williams. On le trouva à demi gelé sur la lisière du bois. Alors se passa une scène qui se refuse à la description. Tandis qu'un des bandits était assis sur la tête du matelot, un autre lui tenant les pieds et les deux autres le mutilaient horriblement.

L'infortuné suédois criait en vain: "Miséricorde." Bientôt ces cris cessèrent et depuis on ne sait ce qu'il est devenu.

Toute la nuit le cadavre resta dans la cour des Petré, mais le lendemain il avait disparu.

On dit que les bandits ont porté le cadavre à la Baie des Chaleurs où ils l'ont jeté.

Depuis deux mois, Cameron et ses compères se vantent de l'exploit dans tout le comté, mais telle est la terreur qu'ils inspirent que ce n'est que ces jours derniers qu'ils ont été arrêtés.

On ne croit cependant pas qu'ils soient punis, tant on redoute la haine de la bande à laquelle appartiennent ces vauriens. Les constables, les magistrats partageront la frayeur commune et n'oseront exécuter la loi.

Quand aux témoins, on ne pourra guère en trouver qui voudront parler.

LE CASINO 516 et 518 Rue Sussex. Vins, Liqueurs et Cigares de choix toujours en main.
ANDY DUBROY, Gérant,

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE